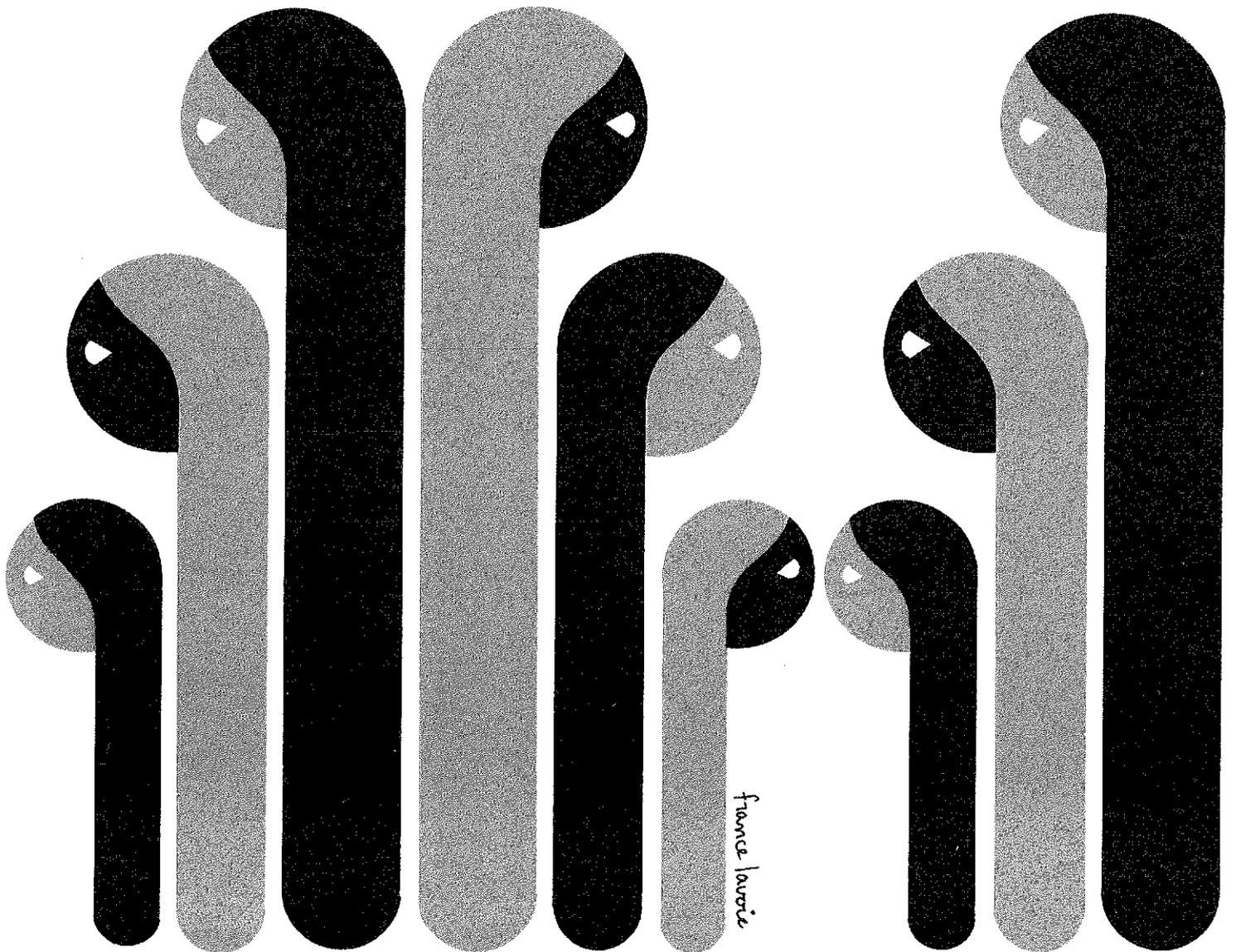


# fe mmes d'ici

AVRIL 78 VOL.12 NO 8



● quond les mères sont femmes

# SOMMAIRE

## ÉQUIPE DE RÉDACTION

rédaCTRICE en chef  
Lise G.-Leduc  
rédaCTRICES  
**Eliane Pelletier**  
**Annette V.-Legault**  
**Thérèse Nadeau**  
secrétaire-coordonnatrice  
**Yvonne Gauthier**

## COLLABORATEURS

**Solange Gervais**  
**Lise H.-Biron**  
comité des arts ménagers  
**Jacques Brochu**  
**Yvette Beaudry**

## illustrations

**Myriam St-Pierre**  
photos  
**Daniel Douville**

## PAGE COUVERTURE

**France Lavoie**

## RESPONSABLE DU TIRAGE

**Rachel T.-Lafrance**

## Abonnement

1 an (10 numéros) \$3.50

## Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

## Courrier de deuxième classe

Enregistrement no 2771

## Imprimé aux ateliers de

l'imprimerie de la Rive Sud liée

## publication de

L'Association Féminine d'Éducation

et d'Action Sociale

180 est, Dorchester, Suite 200

Montréal, Québec

H2X 1N6

Tél. : 866-1813



Editorial / P. E. Charland	3
Billet / Eliane Pelletier	4
Femme / Annette V. Legault	4
Les manchettes / Annette V. Legault	5
Consommation / Jacques Brochu	6
En vrac / Annette V. Legault	6
Aller retour / Annette V. Legault	17
Babillard / Lise Cournoyer	18
Bouquin / Christine et Annette V. Legault	18
la grille / Yvette Beaudry	19

<b>la de vale</b>	
Annette V. Legault	5

<b>quand les mères sont des femmes</b>	
Lise Houle-Biron	7

<b>femme de paix (solange gervais)</b>	
Jacqueline Dernas	10

<b>une résolution un pensez-y bien</b>	
Eliane Pelletier	11

<b>une maison à goût</b>	
Thérèse Nadeau	12

<b>toucher du bois</b>	
Estelle Othot	13

<b>vous droit de parole</b>	
Yvonne Gauthier	15

<b>pissenlits à croquer</b>	2
-----------------------------	---

<b>poisson d'avril</b>	14
------------------------	----

<b>paterre pour les de chou</b>	
Par Thérèse Nadeau	19

## pissenlits

## à croquer

Par Thérèse **Nadeau**

Quand les premiers crocus pointent leur nez à travers la neige qui fond au soleil, ils font espérer qu'on cueillera bientôt le pissenlit.

Nos grand-mères en servaient abondamment en salade et en vin. Pourquoi ne pas renouer la tradition en partant à la cueillette du pissenlit dans notre parterre ou dans les champs.

Les jeunes feuilles en salade sont digestives, toniques et purifient le sang. Plus tard, en saison, elles deviennent amères; il faut alors les faire cuire. Infusées, ces mêmes feuilles donnent un thé contre la grippe. Le latex blanc s'applique sur la peau contre les taches de rousseur. Contre tous les désordres du foie, les problèmes de la peau, la constipation et la fièvre, on en fait une tisane à prendre avant les repas en laissant infuser 2 heures ou bouillir 15 minutes 1-2 c. thé de racine par t. d'eau.

## LA SALADE AUX PISSENLITS

6 minces tranches de lard salé ou  
6 tranches de bacon

3 à 4 c. à table de vinaigre

1 petit oignon haché fin

1 grand bol de pissenlits nettoyés

sel, poivre au goût.

1. Faire frire le lard salé (ou le bacon) jusqu'à ce qu'il soit doré et croustillant, sur un feu lent, dans un poêlon de fonte émaillé.

2. Aussitôt cuites, placer les tranches dans un papier pour les égoutter et ajouter au gras du poêlon l'oignon et le vinaigre. Amener jusqu'à ébullition.

3. Retirer du feu, laisser reposer 1 minute, et verser sur les pissenlits. Saler et poivrer au goût. Ajouter les grillades; bien mélanger et servir sans délai.

(Réf. : "Plantes sauvages printanières", La documentation québécoise, Editeur Officiel du Québec. Jehane Benoit)

## “je suis la résurrection et la vie”

Par Paul Emile Charland, o.m.i.  
conseiller moral



La fête de Pâques ne vient pas seulement nous rappeler l'événement central de notre foi, la résurrection de Jésus : elle nous invite aussi à faire triompher la vie là où se trouvait la mort. "Celui qui croit en moi est déjà passé de la mort à la vie". — "Crois-tu cela ?" — "Oui, Seigneur, je crois que tu es la résurrection et la vie". — Ce dialogue entre Marthe et Jésus a obtenu le retour à la vie de son frère Lazare.

Mais ce fut là un acte isolé que Jésus ne répétera pas : il voulait nous laisser voir par là son intention et son pouvoir de faire triompher la vie sur la mort. . . et cela, dès maintenant. Comme il le dit à Marthe : "il est déjà passé de la mort à la vie, celui qui croit en moi".

Croire en la résurrection de Jésus c'est refuser de laisser triompher les forces de mort en nous et autour de nous. Parce qu'il est ressuscité, Jésus nous communique le goût de la vie, le désir de vivre et de faire vivre. Sa résurrection n'est pas un simple retour à la vie physique comme son ami Lazare : c'est une autre façon d'être dans le monde, une façon pleinement vivante. Jésus ressuscité n'est plus soumis aux forces de mort, il est devenu source de vie pour tous ceux qui croient en lui.

### La vie à l'oeuvre

Que faites-vous à l'Aféas sinon de vouloir faire triompher la vie là où se trouve l'engourdissement de la mort ? On voit la vie à l'oeuvre dans vos cercles : des femmes qui se remettent debout, qui retrouvent le goût de vivre et de créer du neuf, des femmes qui se découvrent des capacités nouvelles pour participer à la vie de leur communauté.

Combien de témoignages on pourrait recueillir à ce sujet ! Des personnes qui traînaient une vie sans intérêt, la mort dans l'âme, et qui ont trouvé une nouvelle vitalité. Ce n'est pas seulement une figure de style si je dis qu'elles sont ressuscitées : elles ont une autre façon d'être dans le monde qui est celle de femmes actives et vivantes.

Par elles, c'est la vie qui est à l'oeuvre dans leur milieu respectif. Ici, c'est une paroisse qui a retrouvé un nouveau souffle; là c'est un quartier qui s'est transformé grâce à des initiatives de l'Aféas. La vie fait son oeuvre, petit à petit, à travers l'action souvent silencieuse de votre association.

### Témoins de la résurrection

Les premiers témoins de la résurrection furent les femmes : ce sont elles qui sont venues réveiller Pierre et les apôtres pour leur annoncer l'incroyable nouvelle au matin de Pâques. Il y a là plus qu'un symbole : c'est une touche de vérité que l'on retrouve dans les récits de la résurrection. Les femmes ont toujours été plus enracinées dans la foi en la vie.

Votre foi en Celui qui est vivant au-delà de la mort, peut devenir la source d'un renouveau dans notre monde d'aujourd'hui. Non seulement vous pourriez réveiller les disciples du Christ qui se seraient endormis, mais vous donnerez à ceux qui l'ont perdu le goût de la vie et le désir de le partager.

Puissiez-vous connaître l'expérience merveilleuse de Marie-Madeleine au matin de Pâques, la rencontre personnelle du Christ ressuscité •

## quelle famille

Par Eliane Pelletier

La mémoire est une drôle de faculté. Des choses et des événements que l'on croyait à jamais enfouis, perdus dans l'oubli reviennent soudain, sans raison et les images sont là, précises, nettes comme si le fait venait d'avoir lieu.

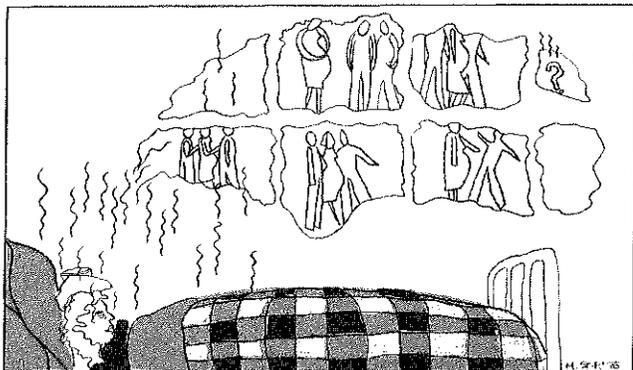
La semaine dernière, une grippe un peu maligne m'a alitée. Et voilà que se déroulent dans ma tête, les images d'un film vu à la télé, il y a très longtemps; un film français dont j'ai oublié le titre tout comme le nom des acteurs.

C'est un film un peu scabreux qui ne s'embarrasse pas de scrupules, qui fait fi des convenances et des moeurs. Voici l'histoire, en passant sous silence les détails les plus croustillants. L'action se passe dans un milieu petit ouvrier. Un homme vit avec son fils et sa femme. Un jour, le fils annonce son intention de se marier. Il se met bientôt en ménage et sur les entrefaits, la mère meurt.

A la suite d'une querelle avec son contremaître, le père se retrouve en chômage. Sans ressource, il se réfugie chez son fils et sa jeune femme. Oisif, son veuvage lui pèse, il se confie à son fils qui compréhensif et généreux lui offre de prendre le relais au lit conjugal. Et c'est la belle vie! Un jour le fils en a plein le dos de son travail (il est plombier) et décide d'amener l'équipe dans le Midi où la vie est sûrement plus douce. Au moment du départ, la jeune femme annonce à ses hommes qu'elle est enceinte. C'est la grande joie, le père et le fils se congratulent à grandes tapes dans le dos. Et le film se termine sur l'image du trio qui part vers un ciel nouveau.

Vous me dites qu'il n'y a pas là de quoi fouetter un chat, que des films, on en voit de plus terribles. C'est vrai. Mais quand vous ferez 103° de fièvre, vous essayerez de répondre aux questions qui se posent. Le père est-il le père ou le grand-père de l'enfant à naître? Le fils peut être aussi le père ou n'est-il que le demi-frère de cet enfant, à moins qu'il soit le beau-père. La jeune femme est sûrement la mère. Est-ce si sûr? N'est-elle pas plutôt la grand-mère pu bien la belle-mère? Est-elle la mère de son fils ou bien la mère de son petit-fils ou la mère de son beau-frère? Cet enfant a-t-il un père et une mère? Ou n'a-t-il qu'un grand-père, un demi-frère et une belle-soeur?

Vous voyez, ce n'est pas facile...



Par Annette V. Legault

## LE POINT DE VUE DES FEMMES CANADIENNES

Lors de la Conférence internationale tenue à Mexico en 1975, on a adopté un Plan d'action mondial pour une période de dix ans allant de 1976 à 1985. Cette période a été proclamée : "Décennie pour la femme : égalité, développement et paix".

Ce plan vise, d'après un accord unanime, à l'amélioration de la situation de la femme. Son but est d'inciter à l'action à l'échelle régionale, nationale et internationale, pour assurer à l'homme et à la femme des chances et des droits égaux.

Le Conseil consultatif de la situation de la femme a entrepris un examen du Plan d'action mondial.

Les grands chapitres du document produit par le C.C.S.F. sont au nombre de dix. Pour n'en mentionner que quelques-uns : La famille dans la société moderne, éducation et formation, emplois et rôles économiques connexes, participation à la vie politique, hygiène et nutrition... préoccupations dont le *plan d'action mondial* ne s'occupe pas : viols et délits sexuels. On y trouve dans chacun les propositions du PAM et ensuite les recommandations du CCSF.

Pour une meilleure compréhension et peut-être pour un engagement personnel, je vous suggère de faire venir la brochure qui vous est offerte gratuitement, en vous adressant au : Conseil consultatif de la situation de Sa Femme, 63 rue Sparks, C.P. 1541, Succursale B, Ottawa, Canada, K1P 5R5 (novembre 1977)

## NOMINATIONS

Mesdames Claudine Hudon, Christiane Gagné et Henriette Tremblay, toutes trois de la Fédération du Saguenay-Lac-St-Jean-Chibougamau-Chapais, ont été nommées pour siéger au sein des Conseils d'administration des divers centres hospitaliers ou centres de santé. Claudine se retrouve au C.A. de l'hôpital de Chicoutimi, Christiane au C.A. du Centre des Services sociaux et Henriette au C.A. des organismes familiaux.

Mme Bernadette Audet de la même fédération et qui de plus en est la présidente vient d'être élue au poste d'échevin à Saint-Ambroise.

Et c'est encore dans la même fédération que Mme Clémence Potvin vient d'accéder au poste de commissaire d'écoles. Bravo les gens du Saguenay...

Madame Jeannine Proteau, ancienne conseillère générale de notre association, a été élue présidente du Conseil d'administration de la Caisse Populaire de Champlain.

Mme Rosé Lefrançois d'Hauterive a été nommée au Conseil d'administration de son diocèse.

**Errata :** Mme Monique Vézina-Parent dont il était question dans cette rubrique en février n'a jamais été membre de l'Aféas.

Par Annette V. Legault

## PROGRAMME QUÉBÉCOIS D'ISOLATION

Un projet tout à fait indépendant du projet fédéral est en vigueur depuis le 1er mars. Toutes les maisons uni-familiales construites avant 1946 auront droit à une subvention pouvant aller jusqu'à \$500. C'est ce qu'annonce Monsieur Guy Joron, ministre québécois de l'Energie. Cette subvention représente 25% du coût des matériaux et de la main d'oeuvre évalué à \$2,000. Il faut cependant que le coût supérieur soit à \$750. pour que la subvention soit accordée.

Les personnes éligibles peuvent faire une double réclamation : soit au fédéral et au provincial. Le budget de \$7 millions prévu n'est pas limitatif. On estime à 400,000 le nombre de maisons éligibles à la subvention. Cette isolation pourra entraîner une économie de \$180 par année en frais de chauffage.

(Réf. : Le Devoir, 22/02/78)

## LES FAMILLES D'ACCUEIL ONT UN SECRÉTARIAT PERMANENT

La Fédération des familles d'accueil possède maintenant un secrétariat permanent à Arthabaska. Elle peut donc désormais répondre plus adéquatement aux besoins des 15,000 familles gardant les enfants placés par les Centres des services sociaux du Québec.

L'organisme veut assurer une plus grande présence et aide technique aux associations régionales, de même qu'une valorisation du travail effectué par les bénévoles.

La Fédération travaille avec le MAS et l'Asso-

ciation des centres des services sociaux à une étude sur les familles d'accueil. Un point important porte sur les montants versés aux familles. Le ministre Lazure n'a pas encore pris de décision bien qu'il ait promis en 77 des augmentations substantielles à ces familles pour avril 78.

(Réf. : L& Devoir, article de Marie Laurier)

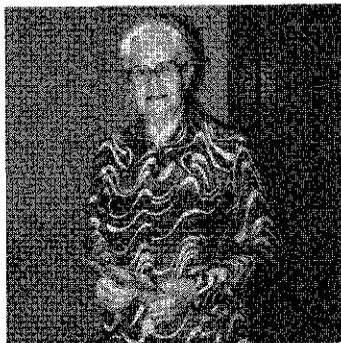
## LE BILL SUR L'OUVERTURE DU COURRIER

La Ligue des droits de l'homme a annoncé son intention de mener une lutte de tous les instants pour bloquer le projet de loi déposé récemment par le solliciteur général dans le but de légaliser l'ouverture du courrier par la Gendarmerie royale du Canada.

Quelques 400 mouvements et groupes québécois seront invités à réagir publiquement; il y aura un grand débat public où les organismes démocratiques exigeraient du gouvernement que ces questions soient débattues en commission parlementaire; enfin des centaines de groupes seraient appelés à se présenter devant cette commission pour faire valoir leurs arguments contre l'adoption de cette loi "odieuse et dangereuse". La Ligue a d'ailleurs déjà invité le gouvernement du Québec à manifester son opposition à cette ingérence du fédéral dans les pouvoirs des provinces. Car légaliser l'ouverture du courrier "c'est enlever aux citoyens et aux groupes l'une des seules formes de communication qui garantisse encore quelque peu la confidentialité, le caractère privé des communications."

Et la Ligue d'ajouter "le courrier représente le dernier bastion de notre intimité et de notre confidentialité."

(Réf. : Le Devoir, article de François Barbeau)



Desneiges Lessard-Morin est une grande dame à la chevelure de neige et aux yeux bleus mi-tristes, mi-rieux. Elle vibre d'enthousiasme dès qu'il est question de sa vie d'infirmière.

Son stage d'apprentissage à Saint-Michel-Archange marque le début d'une longue histoire d'amour entre elle et ses patients.

Son désir d'absolu la dirige vers le noviciat des Soeurs Grises. Mais une maladie grave de son père l'oblige à quitter son couvent. C'est à partir de ce moment que sa vie

## la châtelaine de kate vale

Par Annette V. Legault

sera consacrée aux laies malades dans des sphères bien différentes. Elle débute à l'unité sanitaire de Thetford Mines où elle s'occupe spécialement de la Goutte de lait. Son mariage en 1933, met fin à cette expérience car la loi les obligeait à quitter leur emploi au moment du mariage. Elle se dirige vers le service privé. La santé fragile de son mari et les nombreuses hospitalisations de celui-ci la maintiennent sur le marché du travail. Plus tard, on la retrouve à Sherbrooke où son mari trouve plus facilement du travail. Un an plus tard elle met au monde Jean-Pierre qui sera fils unique. Elle travaille dans la région auprès des indigents du service social. Elle fait des pressions auprès des autorités de PHôtel-Dieu et elle organise une clinique externe et une clinique dentaire pour ces défavorisés.

Nous la retrouvons dans le domaine de l'industrie en 1964. Elle y sera infirmière plusieurs années soignant les accidentés sur place ou les accompagnant à l'hôpital si c'est nécessaire.

En 1969, la retraite de son mari étant arrivée, ils optent pour un coin tranquille de Katevale.

Mais on a eu vent de son arrivée dans la région; on la retrouve à l'urgence de l'hôpital de Magog. Elle s'occupera par la suite des malades de l'hôpital, surtout des vieillards.

Membre de l'Aféas de Katevale, elle s'y plaît beaucoup. Pour elle, que son nom passe à l'histoire est un bonheur inattendu. Elle n'est pas orgueilleuse mais fière de l'oeuvre accomplie. Que les gens de la place l'aient baptisée "La Châtelaine de Katevale" n'a rien de surprenant. Elle est de la race des châtelaines, distinguées, chaleureuses et bienfaitantes.

## du maquillage pour \$6,329

Par Jacques Brocho

"Tu ne pourras jamais deviner ce qui est arrivé à la tante de Jeannine, madame Grandmaison !"

"Je préfère ne pas deviner et te laisser parler. Avec ce petit éclat dans les yeux, Gertrude, je suis prêt à parier que tu viens de dépanner cette madame Grandmaison".

"Je ne peux rien te cacher, Jeangro. Cet après-midi je suis allée faire une randonnée en skis de fond avec Jeannine. Nous nous sommes rendues chez sa tante, madame Grandmaison; tu sais, celle qui habite à la campagne. C'est d'une grande beauté, tous ces espaces blancs".

"Pas trop de poésie, en tout cas, pas tout de suite; dis-moi plutôt ce qui est arrivé à madame Grandmaison".

"En revenant à la ferme pour nous réchauffer, nous sommes arrivées face à face avec un vendeur itinérant qui sortait de chez elle. Inutile de te dire, Jeangro, que j'ai essayé de savoir ce qu'il désirait lui vendre. C'est là que madame Grandmaison m'a montré le contrat qu'elle et son mari venaient à peine de signer. Incroyable, \$6,329.00 pour recouvrir une maison, vous ne trouvez pas cela trop cher."

"Tu as bien dit, \$6,329.00, Gertrude ?"

"C'est bien ça, Jeangro. J'ai discuté avec madame Grandmaison et son mari. C'est là qu'ils ont reconnu ne pas avoir comparé les prix avec d'autres spécialistes de revêtement extérieur. Le vendeur leur avait dit qu'il poserait des lucarnes, mais le contrat ne stipulait rien à ce sujet. De plus, aucune date ne garantissait le début des travaux au printemps."

"Qu'est-ce que tu leur as conseillé, Gertrude ?"

"D'annuler ce contrat en adressant une lettre recommandée au commerçant; à l'adresse indiquée sur le contrat. Je leur ai expliqué que dans le cas d'une vente itinérante, le consommateur a cinq jours pour demander l'annulation du contrat sans compter le samedi, le dimanche et les jours fériés. Je leur ai aussi conseillé de téléphoner à l'Office de la protection du consommateur de leur région".

"D'ailleurs, Gertrude, l'Office de la protection du consommateur a à notre disposition une brochure jaune intitulée "si l'on frappe à votre porte...". Si tu veux connaître une règle d'or d'une bonne transaction avec un vendeur à domicile, retiens bien ceci : ne signe jamais sous le coup d'une impulsion. Demande au vendeur qu'il te remette un exemple du contrat pour pouvoir y réfléchir; s'il refuse, c'est que tu es peut-être sur le point de conclure une mauvaise affaire."

Par Annette V. Legault

## LE COMMISSAIRE D'ÉCOLES EN 1977

Parmi les multiples problèmes qui se posent à un commissaire d'écoles homme ou femme, il y a celui de la disponibilité. On exige beaucoup de ces élus : on leur demande d'être au fait des événements, d'être renseignés sur tout ce qui se passe dans le monde scolaire et plus particulièrement dans sa commission scolaire, on exige qu'il soit présent à toutes les réunions de la locale et de la régionale. . . on exige.

Est-ce que la population est consciente que le commissaire d'écoles n'est pas un employé de la commission scolaire ? qu'il n'est pas commissaire à plein temps ? qu'il a des occupations personnelles pour lui permettre de gagner sa vie ? C'est par goût et par sens du devoir civique que l'homme ou la femme commissaire a accepté ce poste.

On devrait peut-être être plus compréhensif envers eux étant donné le nombre de réunions (assemblées, comités, réunions de travail) auxquelles ils doivent assister.

(Réf.: La Revue scolaire, octobre-novembre 1977)

## LE LAIT PEUT-IL EMPÊCHER LES CRISES CARDIAQUES

Des savants de Cambridge sous la direction du Dr John Marks, ont constaté que si des gens boivent beaucoup de lait, cela peut en réalité réduire la quantité de cholestérol circulant dans le sang, plutôt que de l'augmenter, et ainsi aider à empêcher les crises cardiaques plutôt que de les causer. L'équipe de Cambridge a demandé à des volontaires de boire quatre chopines de lait par jour pendant plusieurs semaines. Un groupe de volontaires a bu du lait écrémé, alors que le second groupe a bu du lait ordinaire non écrémé.

Dans les deux groupes, la quantité de cholestérol a diminué dans le sang, et la baisse a été plus élevée chez ceux qui avaient bu du lait ordinaire non écrémé. Le Dr Marks n'a pas encore trouvé d'explication pour cette remarquable constatation, si ce n'est que, selon lui, le lait pourrait contenir une forme d'antidote contre le cholestérol. Mais ses recherches portent à croire que les médecins devraient y penser deux fois avant de dire à leurs malades de s'abstenir de boire trop de lait.

(Réf. : Lait Nouvelles, décembre 1977)

## LES PRODUITS DE BEAUTÉ

La Loi oblige tous les fabricants à produire les cosmétiques sous certaines conditions sanitaires et à s'assurer que le produit n'est pas contaminé. Les cosmétiques peuvent être contaminés lorsque le contenant est ouvert et exposé aux bactéries. Il ne faut donc pas conserver un cosmétique utilisé plus de six mois.

(Réf. : Le consommateur canadien, octobre 1977)

# QUAND LES MÈRES SONT DES FEMMES

Par Lisa Houle-Biron

*Par un soir de tempête, je me suis rendue à Varennes, petite municipalité en banlieue de Montréal. J'avais rendez-vous avec quatre femmes qui, pour la deuxième fois se rencontraient pour se parler de mille et une choses. J'ai profité de cette occasion pour leur demander comment elles se percevaient comme mère et comme femme à l'intérieur de leur foyer.*

*Avant de vous livrer leurs impressions, laissez-moi d'abord vous les présenter :*

Ghystaine, 44 ans, mariée depuis 16 ans, 3 enfants de 9 à 14 ans.

Pierrette, 28 ans, mariée depuis 7 ans, 3 enfants de 7 mois à 6 ans.

Louise, 39 ans, mariée depuis 16 ans, 3 enfants de 12 à 15 ans.

Claire, 31 ans, mariée depuis 11 ans, 2 enfants de 5 et 9 ans.

*Ces femmes ont décidé de rester à la maison pour élever leurs enfants. Elles sont par contre très engagées dans leur milieu; Ghyslaine s'occupe de la bibliothèque municipale, Pierrette des affaires municipales, Louise des scouts et Claire est commissaire d'école.*

*Voici les différents sujets que nous avons abordés :*

*Avant votre mariage, comment vous perceviez-vous comme femme? Cela a-t-il changé avec les années et comment?*

Pierrette : Avant de me marier, j'avais une idée préconçue de la femme. Le but et le centre de ma vie c'était mon mari et mes enfants. Aujourd'hui après six ans de mariage, je découvre que ce n'est pas suffisant, je ne peux être heureuse simplement en rendant mon mari heureux. Je ne suis finalement pas préparée à faire ma vie toute seule, il me manque des connaissances, il faut absolument que je m'épanouisse autrement.

Louise : C'est vrai, on est née comme ça, on donne notre vie pour son mari et ses enfants. Après seize ans de mariage, tu te demandes, vais-je être encore capable de faire telle chose; vais-je être capable de me diriger vers autre chose ?

Ghyslaine : Quand t'es une jeune fille, tu es amoureuse et tu as hâte d'être chez toi dans tes affaires. Tu te dis qu'un homme ça va remplir ta vie, mais après le mariage tu te rends compte que ce n'est pas suffisant, tu désires autre chose, tu continues à évoluer.

Claire : C'est terrible de découvrir ça. C'est un choc de découvrir que tes goûts diffèrent des siens. Je me considère chanceuse de pouvoir explorer d'autres avenues mais inévitablement il arrive un moment où la domination du mari se fait sentir.

Louise : La femme passe plusieurs étapes dans sa vie. Avant le mariage, deux ans après le mariage, la venue des enfants, à 30 ou 40 ans elle sort toutes ses possibilités, après vient le temps où elle pense à elle en tant que femme et épouse.

Pierrette : J'ai passé un temps pour répondre aux besoins de ma famille, il faut maintenant que je fasse quelque chose pour moi. Heureusement j'avais un bon mari, d'ailleurs il n'avait pas un mot à dire. Lors de ma première sortie, toute seule, je me suis dirigée vers l'hôtel de ville. J'étais gênée, mais plus je marchais plus j'étais contente. Ce soir là, on discutait un sujet brûlant et j'ai donné mon opinion. J'avais tellement de choses à dire. C'est là que tout a commencé. Je me suis rendue compte que je pensais encore... une chose dont je ne me souvenais plus.

Louise : Ça c'est vrai. Il y a des moments où tu te demandes si tu existes encore.

Pierrette : Quand je me suis assise, je me trouvais bonne et fine. J'ai parlé en public, j'ai dit quelque chose d'intelligent. Le monde avait applaudi. Ça été la révélation de ma vie, j'existais, je vivais, je pensais par moi-même, j'avais des goûts.

*Avant votre première grossesse, comment vous imaginiez-vous comme mère, cela a-t-il changé et comment ?*

Claire : Je m'imaginai la mère parfaite, l'ange de douceur. J'ai découvert après que je pouvais apporter aux enfants telle chose et non telle autre chose. Ce que tu ne peux leur donner, le mari pu d'autres circonstances dans la vie leur apporteront.

Ghyslaine : Etre enceinte, ça m'enchantait beaucoup. Mais les enfants je ne connaissais pas ça. Je me suis retrouvée toute seule avec le premier, loin de maman, je ne savais même pas comment lui donner un bain. Je me suis donc trouvée idiote. Je suis devenue épuisée, tellement l'enfant m'accaparait.

Louise : Avant mon mariage, quand je voyais les enfants des autres sauter sur les meubles du salon, je me disais, moi mes enfants ne feront pas ça et les miens l'ont fait quand même.

Ghyslaine : Tu fais pas ce que tu veux avec les enfants, tu fais ce que tu peux.

Claire : On apprend toute seule à devenir mère, sans moyen, comme si tout nous était acquis. Aujourd'hui les femmes devraient refuser d'apprendre toute seule et d'être isolées comme mère.

Ghyslaine : Je ne connaissais personne pour garder, parfois j'avais l'idée de mettre une pancarte dehors qui aurait dit aux passants, venez prendre un café.

Louise : C'est un gros problème pour la femme de se sentir isolée, seule dans sa maison, seule avec ses expériences.

Claire : On a moins de difficultés si on peut parler à d'autres femmes, il faut se parler.

Pierrette : Moi j'ai trouvé pénible que mon instinct maternel tarde à se faire sentir. Pour le mari tu



dois avoir cet instinct, des ressources inépuisables et une santé sans limite. Il comprend difficilement que j'aie le goût de sortir et moi je me sens coupable quand je le fais. Je ne voulais pas ternir cette image de féminité éternelle et je me suis rendue à bout.

*Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées pour vous réaliser comme femme ?*

Pierrette : Moi, à l'Association des propriétaires, quand j'arrivais avec des projets, les autres trouvaient toujours cela discutable. Il fallait que j'arrive avec des preuves, que je fasse des coups par derrière comme les hommes. Il faut être deux fois plus intelligente, avoir deux fois plus d'astuce.

Ghyslaine : Les hommes ne voient pas la femme dans la société, ils ne l'acceptent pas, c'est pour ça que les femmes ont de la misère à se faire un chemin.

Louise : La relève est maintenant plus armée que nous.

Pierrette : Je dirais pas ça. Celles de ma génération qui ont eu une instruction moyenne ou légèrement supérieure sont sûres de leur point de vue. On a la rage de vivre, la rage de faire notre chemin. On dirait qu'on défend les générations qui nous ont précédées. On dirait que les femmes revendiquent le droit de parole pour toutes celles qui se sont tuées.

*Vous accordez-vous quelquefois du temps pour vos besoins personnels.*

Ghyslaine : Le vendredi, c'est ma journée, je m'occupe de moi. Je vais magasiner, je lis, j'invite quelqu'un à prendre un café.

Louise : Moi, à tous les jours, je m'accorde environ deux heures, pour lire, tisser, faire de la peinture ou du macramé. Mais quand les enfants étaient jeunes, j'avais jus-

te le temps de prendre une douche.

Pierrette : Des fois je me réveille en jaquette encore à onze heures, je n'ai pas encore eu le temps de me débarbouiller. J'oublie souvent de déjeuner ou de dîner.

Claire : Il faut se l'approprier le temps et ne pas se laisser dévorer par les enfants. Il faut leur apprendre à te respecter. Tu n'es pas obligée de te lever aussitôt qu'ils te parlent.

*Est-il difficile de s'épanouir au foyer et au sein de la société ?*

Claire : Oui, car la société a créé une image de la mère et de la femme. Il est difficile de rentrer dans ce moule et de dépasser ces modèles de conduite qu'on nous propose.

Pierrette : Tu donnes trop de ta personne et de ton temps à la famille. Tu ne sais plus ce que tu vaux. Ça beau être important d'élever des enfants, mais quand je lave le mien, je n'ai pas l'impression de former un homme. J'ai parfois besoin de prendre un peu d'air frais, c'est crucial pour ma vie. J'ai besoin de me libérer, d'exprimer quelque chose.

*Avec le mouvement de libération de la femme, vous sentez-vous dévalorisées comme mère au foyer ?*

Louise : Non, pour moi c'est une richesse. La femme qui travaille à l'extérieur ne connaîtra jamais ces joies. Elle n'a pas le temps de profiter de la vie car elle doit faire tout le travail de maison en plus de son travail routinier.

Claire : Rester à la maison comporte certains avantages. J'aime faire de bons repas et avoir un intérieur ordonné. Je travaille à mon propre rythme. Je ne suis pas condamnée à un horaire strict comme les hommes.



Louise : Il arrive un moment par contre où tu es tannée d'être à la maison. Tu veux aller travailler. Si tu n'as pas de profession, tu te retrouves à l'usine, tu ne t'en sors pas.

Pierrette : Je ne serais pas capable physiquement d'aller travailler à l'extérieur. Mais si j'avais le choix et si je gagnais le même salaire que mon mari, j'aimerais prendre sa place de temps à autre, cela lui permettrait de décrocher.

*Comment entrevoyez-vous l'avenir de vos filles en tant que mère et femme ?*

Ghyslaïne : Ça va changer. La fille aujourd'hui a tous les avantages pour poursuivre ses études. Elle pourra davantage s'épanouir, prendre une profession, aller sur le marché du travail. Avec la pilule, elle n'aura pas besoin d'avoir des enfants tout de suite.

Louise : Les valeurs aujourd'hui ont bien changé. Il y a encore des filles qui vont se marier comme nous, d'autres... je ne le sais pas si ça va changer. Elles ont plus de possibilités, mais dans l'ensemble est-ce que ça changera quelque chose.

Claire : Ce qui a changé ce sont les choix et l'information. Elles font l'amour mais elles n'en connaissent pas plus que nous. Elles explorent des avenues. Les garçons et les filles se marient aussi jeunes et pour les mêmes motifs que nous. Le bonheur a toujours le même visage.

Pierrette : Autrefois, la femme était élevée comme un bon cheval d'écurie, elle était dressée pour faire une bonne mère. Tu la choisissais parce qu'elle provenait d'une bonne famille. Encore aujourd'hui, le garçon c'est ça qu'il regarde.

*Vous sentez-vous solidaires des autres mères du foyer, dans leurs revendications par exemple ?*

Claire : J'ai découvert avec joie, que j'étais solidaire, pas seulement des femmes au foyer mais de toutes les femmes au monde, par des lectures. Par contre, je ne me sens pas impliquée dans le mouvement de libération de la femme. Je crois qu'il est plus bénéfique de se réaliser en petits groupes. On retrouve une certaine assurance, on voit qu'on sent les mêmes choses, qu'on a progressé de la même façon et

on souhaite les mêmes choses pour l'avenir. Cela peut avoir de bonnes répercussions, comme d'appuyer une femme qui se porte candidate à une élection scolaire ou municipale.

Pierrette : Je ne crois pas que la solution soit de se regrouper avec d'autres femmes pour défendre ses droits. En faisant cela, on élargit le fossé et les hommes se disent, les femmes s'occupent de leurs problèmes on n'a pas à s'en préoccuper. On devrait charger les hommes de se tenir responsables des femmes, de parler pour elles.

Claire : Il faut être bien lucide. L'homme n'ira pas revendiquer des choses pour toi. Il ne faut pas attendre après eux, surtout au niveau provincial, ils ne te connaissent pas, ils ne veulent rien savoir de toi.

Les mouvements féminins c'est très importants. Grâce à eux, des dossiers sortent, des procès sont intentés. L'individu face au gouvernement, c'est rien, un groupe c'est beaucoup.

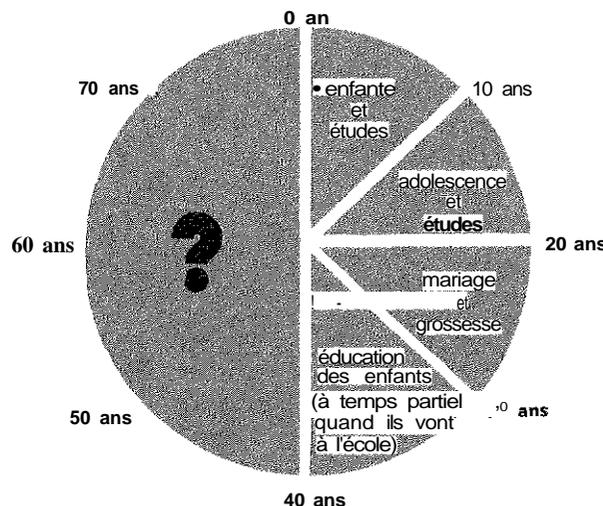
*Malheureusement, faute d'espace, j'ai dû écouter les commentaires de ces quatre femmes. Elles avaient beaucoup à dire sur chacune des questions posées. Ce qui m'a émerveillée le plus chez elles, c'est leur simplicité et leur ardeur à vivre leur vie de femme.*

*J'ai cependant noté aussi leur grand isolement, surtout quand les enfants sont en bas-âge. Elles se sentent à cette période, dépersonnalisées, vides, angoissées. La famille leur a pris, leur temps, leurs pensées et même leurs corps.*

*Elles ont aussi découvert à un certain moment que le mari et les enfants ne suffisaient pas à les rendre heureuses. Il était absolument nécessaire d'aller chercher un peu d'air frais à l'extérieur, c'est une question de vie ou de mort, me dit l'une d'elle.*

*Ce qui est extraordinaire dans tout cela c'est qu'elles osent en parler à coeur ouvert et simplement. Autrefois, aucune femme ne pouvait se permettre de raconter ses expériences personnelles. Je souhaite que, de plus en plus, les femmes se parlent entre elles. Elles ont tellement à dire, il faut les écouter.*

## la vie d'une femme



Solange Gervais, femme engagée  
Solange Fernest, femme calme et heureuse  
Solange Fernest-Gervais, femme de paix

Femme sereine et heureuse malgré ses nombreuses  
responsabilités Solange sème la joie et la paix.

# FEMME DE PAIX

Par Jacqueline Demers

Solange Gervais, préside avec sérénité un des plus grands organismes féminins de la province de Québec : "l'Association féminine d'éducation et d'action sociale".

Solange Gervais dirige des conseils et des cercles d'étude, est demandée comme conseillère un peu partout.

Solange Gervais parcourt la province et même le Canada pour porter le message de l'Aféas à tous ceux et celles qui veulent l'entendre.

Mais qu'est-ce donc au juste que Solange Fernest-Gervais ?

Je vous dirai d'abord que : "c'est une fille de Berthier". Elle y est née un 20 juillet et a gardé en elle toute la chaleur d'un soleil d'été. Aînée d'une famille de treize enfants, elle dû très jeune apprendre l'amour du travail. C'est sur la ferme paternelle à St-Cuthbert qu'elle passa une enfance très heureuse. Les Soeurs de Ste-Anne reçurent donc une élève studieuse et vaillante pour toutes les années du primaire et du secondaire. Cependant, le sacrifice marqua la vie de Solange. Sa mère était malade, elle dut abandonner ses études pour participer à la besogne de la maisonnée "Fernest".

Solange était fille de la terre et ne comptait pas pour autant s'enfermer dans la maison. Vite elle s'engagea dans la "Jeunesse agricole Catholique" où elle milite même jusqu'à la fédération de Joliette. Elle deviendra trésorière régionale. Fille très active, Solange participe à des colonies de vacances avec les "Guides", prend des cours de chef et augmente continuellement sa formation.



A vingt-deux ans, sa mission accomplie, elle confie la maison à sa jeune soeur et part à "Montréal". Elle va seconder le Père Laplante au Centre Maria Goretti. Cet établissement, était un refuge pour les filles de la campagne qui voulaient travailler dans la Métropole. Solange y travailla un an puis se dirigea vers le Service-Social. Les familles des quartiers pauvres avaient besoin, Solange devient travailleuse sociale, elle écoute, console et aide.

Le Père Pelletier, un ami de Solange, lui fit connaître un beau garçon de la J.A.C. de St-Timothée. A cette époque les rencontres des différents mouvements d'Actions Catholiques ont fait écrire plusieurs belles "histoires d'amour".

C'est ainsi que l'on retrouve Solange Fernest et Denis Gervais à St-Timothée établis sur une belle ferme. Ils sont fermiers, laitiers, bouchers et ils veulent réussir. Ils travaillèrent dur pendant de nombreuses années et réussirent par leur étroite collaboration à s'approprier de nouvelles terres. C'est maintenant un grand domaine qu'ils légueront à leurs enfants.

Solange et Denis formés à l'action et au don d'eux-mêmes, on continué leur travail dans le milieu. Leur intérêt se porta vers le mouvement du couple et c'est à "l'Action Catholique rurale" que nous les retrouvons. Ensemble, ils feront des réunions d'étude, organiseront des retraites conjugales, des congrès et leurs activités s'étendront jusqu'aux diocèses de St-Hyacinthe, Valleyfield, Nicolet et Trois-Rivières. Solange nous dit souvent que ce fut une expérience formidable.

Tout en faisant de l'Action Catholique et en étant excellente collaboratrice de son mari, Solange eut assez rapidement sept beaux enfants. Il faut entendre Solange parler de ses enfants, pour comprendre comment elle les aime, comment elle aide leur orientation, comment elle facilite leur participation tout en obtenant leur collaboration. Solange est née "éducatrice" et ses enfants en bénéficient. "Amoureuse de la nature et de la vie", elle a su le communiquer à ses enfants.

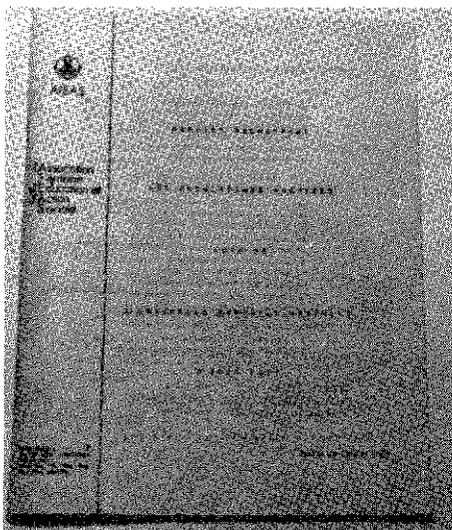
Il était presque écrit dans le ciel que l'Aféas guettait Solange Fernest... Le cercle de l'Union Catholique des femmes rurales de St-Timothée la découvrit assez vite. Elle devient présidente puis directrice de secteur. Elle eut même deux enfants en se promenant jusqu'à SKJoseph de Mékinac. Denis devait s'attendre au pire; et Solange fut élue présidente de la fédération "Aféas" de Trois-Rivières.

"Femme de paix" Solange fut le tremplin entre les femmes des deux organismes qui s'étaient fusionnés pour devenir l'Association féminine d'éducation et d'action sociale. Elle avait la confiance; toutes ses convictions et son enthousiasme réussirent toujours à convaincre les réticentes et la Fédération de Trois-Rivières progressa sous son règne.

Les expériences acquises au sein de l'Aféas, des comités de parents, de loisirs ajoutées à celles de sa jeunesse auprès des jeunes et des familles firent de Solange une femme très informée. Sa vie en milieu rural puis à Montréal et le retour à la région a permis à Solange de connaître les problèmes différents des deux milieux. Solange peut causer avec autant de facilité, de social, d'économique et de politique.

(suite à la page 14)

# UNE RÉOLUTION C'EST UN PENSEZ-Y BIEN



Par Eliane Pelletier

tôt essayer de procéder avec un peu de méthode. Il faut faire de la recherche, lire sur le sujet, trouver des chiffres pour appuyer nos dires, colliger des statistiques qui confirment nos affirmations, consulter des spécialistes ou des personnes au courant du problème, recueillir des témoignages, etc... En un mot, il faut dresser un dossier. Si cette étape était toujours menée sérieusement, au lieu d'être escamotée comme c'est malheureusement trop souvent le cas, on se rendrait souvent compte que la demande qu'on faisait, la solution au problème que l'on proposait, comporte plus d'inconvénients que d'avantages. Et alors, on laisserait tomber et il n'y aurait pas de longues discussions sur un "à peu près".

Ici, il y aurait peut-être lieu de signaler une habitude, une tendance que nous avons, nous, femmes de PAFéas; nous sommes "quémandeuses".

Devant un problème, une difficulté, une situation inadmissible, nous nous tournons vers le gouvernement et nous lui demandons de promulguer une loi, d'éditer un règlement et nous croyons que de cette façon tout se réglera. Et nous oublions que plus il y a de lois tracassières, plus il y a de règlements coercitifs, plus la liberté se trouve rongée, rognée, rapetissée. Il faudrait plutôt inventer des ébauches de solutions qui concerneraient les citoyens où on les inciterait à prendre leurs responsabilités, à régler eux-mêmes la plupart de leurs problèmes. Et nous contribuerions, de cette façon à l'érection d'une société composée de citoyens conscients, autonomes, véritables membres d'une véritable démocratie. Vision utopique ! Eduquer les gens, changer les mentalités ça demande plus de patience et de temps que de réclamer une loi.

Avec avril, commence dans les fédérations une période d'activités fébriles. Bientôt les réunions de secteurs battront leur plein et il faudra aussi préparer l'Assemblée générale (Congrès) on pense aussitôt à "résolutions".

Les résolutions, c'est important parce que c'est l'expression des doléances, des besoins des membres. Alors si c'est important, il faut les traiter avec toute la déférence qu'on accorde aux choses importantes. Ce soin sera apporté lors de la rédaction des textes, au moment du choix des sujets et pendant la discussion.

Pour être prise au sérieux, une résolution doit être rédigée dans un français correct, de façon à donner un texte clair, précis. Il faut se rappeler qu'un texte bien fait et facile à comprendre, évite des interprétations erronées et simplifie d'autant la discussion.

Il est entendu que lorsqu'on se donne la peine de faire une résolution c'est pour réclamer ou dénoncer une chose importante. Cette réclamation, cette dénonciation est faite pour le plus grand bien de la majorité — pour plus d'équité — pour la correction d'une injustice à l'égard d'un groupe, d'une minorité. Quand on veut rédiger une résolution sur un sujet donné, ce n'est pas tout de réclamer avec véhémence, il faut plu-

Quand arrive le moment d'étudier les résolutions, de les adopter ou de les rejeter, il est nécessaire que certaines règles de procédure soient établies. Les conventions fixées, chacun doit s'y conformer. Il n'est pas besoin de réfléchir longtemps pour comprendre qu'une assemblée sans discipline où il y a possibilité de deux cents interventions, c'est la Tour de Babel en moins de deux.

Le choix des déléguées qui iront à l'Assemblée générale n'est pas une mince affaire. Ces déléguées ont une grande responsabilité. Elles représentent un groupe de membres (du cercle ou de la fédération), elles doivent prendre des décisions qui engagent le mouvement, elles jugent de l'adoption ou du rejet des résolutions, (elles sont aussi éligibles à la présidence et à la vice-présidence). Qui donc peut remplir cette charge ? La femme qui correspond à la description suivante fera une déléguée idéale. Elle connaît le mouvement et ses buts; elle est bien informée; elle a un bon jugement; elle est assez vive pour se former une opinion sur une affaire nouvelle; elle est capable d'intervenir dans la discussion; elle a le courage de ses idées et elle vote. Et comme dernière qualité, elle s'est préparée.

Des résolutions bien étoffées, des déléguées bien préparées. Quelle belle assemblée en perspective ! •

SOLUTION No 5

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
R	E	S	O	L	U	T	I	O	N	S	
E	M	I	E	E	S		M	U	S	E	S
V	A	R	I	E		L	I	T		S	U
A	I		L		R	A	T	I	S	S	E
L	L			N	E		E	L		I	E
O		A	N	E	S		L	A	O	S	
R	E	S	S	O	U	R	C	E		N	
I	L	I			M	A	O	R	I	S	
S	A	A	L	F	E	L	D		T		T
E	E	T	I	O	N		A	E	R	E	R
R	I	E	N		T	I	E	R	E		E
S	S				N	E	G	R	E	S	

Avril, avec son soleil plus chaud, ses journées plus longues, nous donne le goût de renouveler, de changer, d'agrémenter l'allure de notre foyer. C'est peut-être le moment de nous asseoir, de regarder les pièces de la maison, puis, d'observer les objets familiers qui nous entourent afin d'apporter les améliorations aptes à créer un cadre de vie familiale rajeuni. Pour cela, donner libre cours à votre esprit créateur.

#### PLANIFICATION

Il est toujours agréable de rentrer dans une pièce qui a été l'objet d'une planification sérieuse, et c'est plaisant d'y vivre quand les couleurs, les accessoires de décor, les textiles, surtout, ont été choisis en vue de s'harmoniser. Il importe de dire qu'une bonne planification n'a rien à voir avec le budget dont vous disposez.

Avant de débiter, posez-vous les questions suivantes et vous pourrez ainsi établir votre plan d'action avec assurance :

1. Qui utilisera la pièce ? Les âges et les attitudes entrent en ligne de compte. Sera-t-elle uniquement à l'usage des adultes ou accueillera-t-elle aussi des petits enfants ?

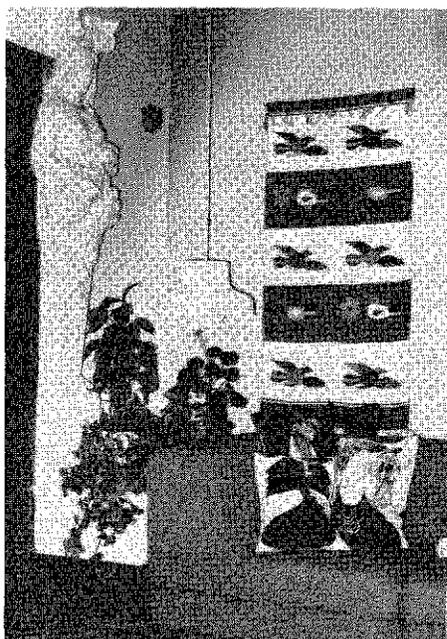
2. A quoi servira-t-elle ? A recevoir, à dormir, à manger ? A vous de prévoir si le beurre d'arachides ou autres corps gras risquent de tomber sur le plancher... en ce cas il devra donc être lavable.

3. Comment y accéderont-ils ? Prévoyez la circulation. Vous n'empêchez peut-être pas un adolescent de sauter par dessus un sofa, mais il faut au moins prévoir une alternative logique.

4. Qu'est-ce qui doit être mis en valeur ? Le coup d'oeil extérieur; un meuble que vous avez décapé, un fauteuil souvenir de famille, une pièce murale tissée par vous, mais certainement pas la télévision.

5. Combien pouvez-vous dépenser ? Soyez réaliste. Vous pouvez sans aucun doute effectuer la majeure partie du travail vous-même. En imaginant, confectionnant, bricolant vos décorations, vous économiserez beaucoup. Sans compter qu'il y a une différence majeure entre les tentures que vous pouvez acheter et celles que vous pouvez créer à la maison. Et même, pourquoi ne pas refaire une paire de tentures qui existent déjà ?

# UNE MAISON À NOTRE GOÛT



Par Thérèse Nadeau

#### L'AGENCEMENT DES COULEURS

C'est une façon agréable d'embellir votre foyer. Toutes les nuances de couleurs ne proviennent que de trois couleurs primaires : rouge, jaune, bleu. En les mélangeant l'une à l'autre, vous optez l'éventail suivant : rouge, orange, jaune, vert, bleu et violet. Les neutres véritables sont le noir, le blanc et le gris, mais la plupart des couleurs douces peuvent passer pour des neutres.

Quel que soit votre agencement, planifiez-le du grand au petit. D'abord, les murs et le plancher, puis les fenêtres et l'ameublement. Les petits accents en dernier. Quand il y a trop de couleurs, la pièce est fragmentée. N'employez jamais plus de trois couleurs, mais ajoutez tous les neutres qui vous plai-

sent. Eclairées par ces quelques notions, vous choisirez des couleurs qui s'harmonisent sans que cela vous coûte un sou de plus.

#### LES ACCESSOIRES DU DÉCOR

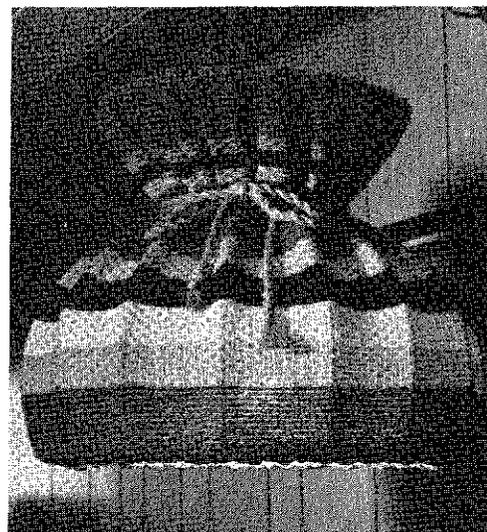
Dans bien des cas, ces accessoires apporteront ce "petit quelque chose" qui transforme une pièce tout simplement plaisante en une pièce dont vous êtes particulièrement fière.

Évitez de surcharger une pièce; il est préférable d'en avoir peu, mais de bien choisir ce qu'on y range.

Ces accessoires peuvent être un abat-jour tissé, une assiette d'émaux, un coussin de macramé, une courtepoinette.

Tous les articles que vous avez probablement fabriqués au cours des années, stimulés par l'aide du comité des arts ménagers de votre cercle. Votre créativité, certes, y a mis une touche bien, personnelle !

(suite à la page 14)



# TOUCHER DU BOIS

Par Estelle Othof

Si c'est un art c'est aussi un passe-temps devenu de plus en plus populaire. Il est rassurant de voir une quantité toujours grandissante de personnes qui sentent le besoin de toucher du bois.

Disparu sous des couches de peintures ou de vernis pendant des années, le bois demande aujourd'hui qu'on le respecte, qu'on le laisse vieillir en beauté, qu'on le restaure puis l'entretienne à la manière de nos aïeux. Inutile d'avoir peur : on sera loin d'y perdre au change. Avons-nous seulement conscience du lien étroit qui unit ensuite l'homme à l'arbre. Car c'est en forêt que nos lointains ancêtres élirent domicile, et l'arbre devint un ami fidèle.

## DÉCAPONS, DÉCAPER, DÉCAPAGE

Le travail est simple, et les résultats immédiats mais pour décapier avec le sourire et dans les règles de l'art, il faut être bien outillé et savoir le faire. Il est important de choisir un endroit bien aéré, bien éclairé même si aujourd'hui il y a certaine marque de dé-

capant qui ne dégage presque pas d'odeur; il faut aussi bien recouvrir le plancher soit d'une toile ou bien de plusieurs épaisseurs de papier journal.

## OUTILLAGE

Un couvre-tout, une bonne paire de gants caoutchouc souples, résistant au colorant, une brosse de crin, un grattoir en bois, un pin-

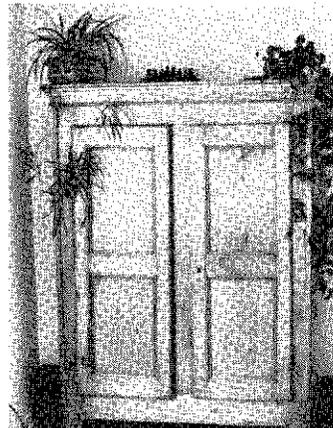
ceau d'un pouce de large de préférence en poil d'animal car si les poils sont en nylon il risque de fondre sous l'action du décapant, de la paille d'acier, (laine d'acier) grosseur moyenne des chiffons en quantité, 2 contenants genre boîte de conserves, un pour le décapant, l'autre pour ramasser les résidus de vieux vernis ou vieille peinture, du décapant à meuble, du bain d'arrêt.

## TECHNIQUE DU DÉCAPAGE

Appliquez le décapant gélatineux au pinceau, soyez généreux c'est du temps économisé. Laissez travailler 15 minutes. S'il sèche, ajoutez une autre couche, mais sans frotter; s'il y a plusieurs couches de peinture, enlevez le plus gros avec un grattoir en bois (jamais en métal); s'il n'y a qu'une couche il n'est pas nécessaire d'utiliser un grattoir.

Frottez ensuite avec la paille d'acier imbibée de décapant liquide : Attention, frottez toujours dans le sens du bois par de longs mouvements, d'un bout à l'autre, ne jamais s'arrêter au milieu.

Après avoir appliqué le décapant, passez un linge propre pour essuyer le surplus de décapant. Si le meuble est de teinture foncée ou tachée à différents endroits, employez les décolorants, ce n'est pas compliqué, ces décolorants vous sont offerts en 3 bouteilles de 8 onces chacune; il est indispensable d'utiliser les 3 formules car chacune d'elle a des effets différents et se complètent mutuellement.



(création de Louise Parenteau)

Cet abat-jour suspendu a été confectionné dans un tissu tissé d'après la technique "African Vogue".

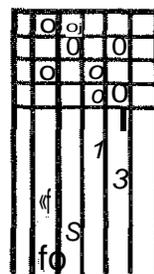
Ce tissu est d'entretien facile; au prochain grand ménage, vous n'aurez qu'à enlever le tissu de la structure de métal, le laver et le replacer, sans avoir à défaire l'installation électrique.

## Exécution

Montez la pièce assez large pour faire la circonférence de votre abat-jour, sinon tissez deux longueurs et faites une couture de chaque côté. Faites un ourlet d'un pouce en haut et en de votre morceau et placez un élastique plus petit pour la partie du haut que pour la partie du bas.

Placez sur votre structure de métal et serrez la petite partie de l'abat-jour (haut) avec un cordonnet fait de fil acrylique vert, terminez par une grosse boucle.

## Attachage



## Marchure

1-3  
1-2  
1-3  
2-4  
3-4  
2-4

## Passage en lames



En suivant l'ordre de la marchure, tissez 72 duites en vert

9 duites en orange  
9 duites en brun  
9 duites en jaune  
68 duites en vert

24 duites en orange  
24 duites en brun  
24 duites en jaune  
75 duites en vert

Si votre abat-jour est moins haut diminuez vos rayures.

## FINITION

Plusieurs procédés de finition s'offrent à nous. Laissons de côté les finitions au vernis et à la laque qui sont compliquées et devraient être réservées à des spécialistes. Un meuble fini au vernis a le désavantage de ne pas pouvoir se réparer facilement en cas d'égratignures ou d'accidents.

Les trois procédés que nous préconisons sont les suivants :

1. Finition à l'huile
2. Finition à la teinture et à la cire d'abeille
3. Finition à la cire d'abeille

Ainsi protégé, le bois vieillira en beauté tout en n'étant ni gras ni collant, car celui-ci tente désespérément de respirer, il est un peu comme notre peau qui demande qu'on la nourrisse et qu'on l'assouplisse.

Voilà c'est aussi simple que cela, il ne me reste qu'à vous souhaiter : Heureux et bon décapage •

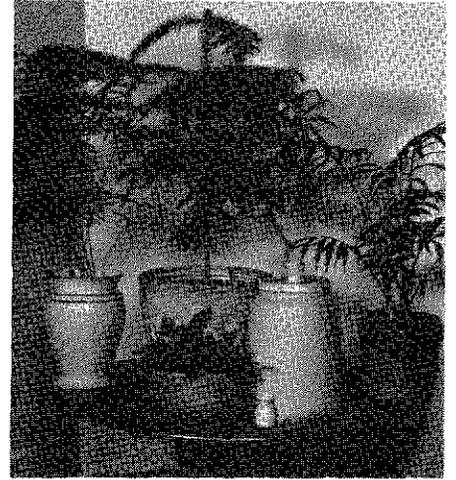


Photo Marcel Tailion

(suite de la page 12)

## PLANTES ET FLEURS

Les plantes et les fleurs sont une autre façon de garnir un "intérieur" à peu de frais. Elles confèrent, à la maison la plus ordinaire et la moins sophistiquée, un cachet d'intimité et de joie de vivre.

Faites-vous les offrir à l'occasion d'un événement heureux. Peut-être à la prochaine réunion de l'Aféas, faire un échange de boutures, avec vos compagnes, ainsi ces plantes créeront un lien d'amitié et réchaufferont le petit coin où vous les logerez.

Je vous ai fait connaître ces quelques données concernant la décoration, libre à vous, maintenant d'établir votre plan d'action afin de créer un milieu familial chaleureux et attrayant. Surtout, ne sous-estimez pas vos talents «

(Réf. : Fenêtres attrayantes, une publication de Kirsch)

(suite de la page 10)

Solange fut toujours remarquée dans les congrès, par ses interventions pertinentes et intelligentes ! Les déléguées l'ont vite reconnue et elle fut élue vice-présidente de l'AFEAS en 1975 pour seconder Mme Azilda Marchand alors présidente. Celle-ci savait déjà que Solange Gervais était la relève.

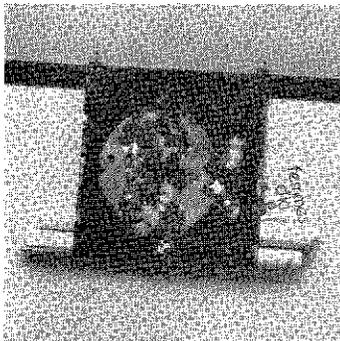
Solange Fernest-Gervais est maintenant présidente, grâce à toute sa vaste expérience de vie et de travail. Solange est présidente parce qu'on a reconnu en elle une "femme saae". Celles qui ont travaillé avec elle savent : "qu'elle ne dit pas tout ce qu'elle pense, mais qu'elle pense à ce qu'elle dira". Solange est aussi "sereine" devant ses nombreuses responsabilités et ses engagements multiples. Son "grand calme" sécurise ses collaboratrices. "Attentive aux besoins des autres, elle se rendra toujours

disponible pour seconder et saura prendre le temps d'écouter, chose que tant de personnes ne savent plus faire. "Chef démocratique", Solange ne prend jamais de décisions sans consulter ses collègues. "Représentative", elle porte fièrement le message de l'Aféas. De nombreux organismes l'invitent à leurs réunions.

Solange est une des femmes les plus engagées de la province, mais ses hautes fonctions ne lui ont pas fait perdre la tête, car elle est demeurée une femme simple et heureuse. Son charme est bénéfique à toute notre association. Solange est une "femme de paix" dans un monde mouvementé, bouleversé, dans un temps de conflits, de guerre et de haine. Solange porte la paix en elle et la sème autour d'elle.

"La vérité d'un homme est en lui. Là est sa richesse. Là est sa force vraie." (Martin Gray)

## poisson d'avril



Ce poisson décoratif suspendu au mur de la salle de séjour fait office de porte-journaux.

### Matériel requis

- Tissu uni qui s'harmonise avec la couleur de la pièce (foncé de préférence)
- Tissu imprimé (retaille au goût pour appliquer)
- Pelon collant
- 2 anneaux de 2" de diamètre, carton.

### Exécution

Taillez le tissu uni 39 pouces de long par 16 pouces de large.

Taillez 2 bandes d'un pouce de large, 35 pouces de long dans le tissu imprimé qui rappelle l'appliqué.

Posez ce biais de chaque côté du tissu uni au point zigzag ou de broderie.

Pour l'appliquer, faites ce qui vous tente; ici ce poisson imprimé a été doublé de pelon collant et cousu autour au point zigzag ou de broderie en ayant soin de laisser un espace au haut pour placer une couple de revues. Pliez en deux le tissu à la tête des deux côtés, pliez 2 pouces et quart (2 1/4 po.) et insérez un carton de 2 pouces pour solidifier.

Taillez dans un tissu uni une bande de 1 pouce de large par 4 pouces de long, pliez en 2, fixez le tout (4 épaisseurs) avec 2 rivets de chaque côté en n'oubliant pas d'insérer les anneaux pour suspendre au mur. Voilà votre poisson prêt à agrémenter votre salle de séjour.

# vous avez droit de parole

Chère amie,

Par Yvonne Gauthier

Nos abonnées de l'an dernier se souviennent sans doute d'avoir pu exprimer leurs opinions sur la revue Aféas dans un sondage publié en mars 1977. A partir des remarques et des besoins exprimés à ce moment-là, nous avons fait les changements qui ont donné "Femmes d'ici".

Cette nouvelle revue nous a permis de tenter plusieurs expériences dont quelques unes étaient mieux réussies que d'autres. Avant d'entreprendre une nou-

velle année (car l'équipe de rédaction en est déjà à la planification pour l'an prochain), nous revenons vous consulter pour réajuster notre "tir". "Femmes d'ici" se veut à votre service mais pour cela, il faut connaître vos besoins et vos opinions.

Depuis septembre, l'équipe de rédaction est au rendez-vous régulièrement, tous Ses mois; c'est maintenant votre tour de vous manifester et de nous dire ce que vous pensez de "Femmes d'ici".

Etes-vous de l'Aféas  oui  non

Si oui, depuis combien d'année  0 à 2 ans  2 à 4 ans  4 à 10 ans

Depuis combien de temps êtes-vous à la revue  0 à 2 ans  2 à 4 ans  4 à 10 ans

Comment avez-vous la revue  annonce à la réunion mensuelle  mention en payant la cotisation  un membre vous en a parlé ou prêté  tirage à la réunion on vous en a donné un exemplaire.  autre

Assumez-vous une responsabilité dans  le conseil du cercle  un comité du cercle  le conseil de fédération  un comité de fédération  un comité de l'association.

A quel groupe d'âge appartenez-vous  moins de 25  26 à 35  36 à 45  46 à 55  56 à 65  plus de 65

Lisez-vous d'autres publications (revues-journaux) que celle de l'Aféas  oui  non

Si oui nommez-les

Lisez-vous régulièrement tous les de la revue  oui  non

Si non, quels articles lisez-vous régulièrement  editorial  billet  femme  les manchettes  consommation  aller-retour  bouquin  en vrac  question  la grille  babillard  article sur l'étude sociale  article sur les arts ménagers  les patrons et autres suggestions techniques  les portraits de femmes  actives  articles divers

Dans les de à avril, ont trois articles qui vous les plus intéressants

Les moins intéressants

Dites-nous ce vous aimé le plus (une page couverture, une photo, on poème, un article, etc..)



## devant la commission pépin-robarts

Par Annette V. Legault

### FÉDÉRATION AAONTRÉAL-SAINTE-JÉRÔME-OUTAOUAIS

C'était une première dans l'Histoire de la Fédération Montréal-Saint-Jérôme-Outaouais que de se présenter devant une commission gouvernementale.

L'invitation leur a été lancée par le groupe de travail sur l'unité canadienne mieux connu sous le nom de Commission Pépin-Robarts.

La fédération décide de s'y présenter et prépare à cet effet un court mémoire.

Les représentantes de la Fédération sont Mmes Huguette Deschênes, présidente, Yvonne Gauthier, vice-présidente ainsi que Yolande Rousseau et Louise Joly, directrices de secteur.

Dans un premier temps, le porte-parole du groupe tient à souligner que l'Association n'a pas de position précise quant à un réaménagement entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Cependant, la fédération a voulu inclure dans le débat constitutionnel certains principes fondamentaux qui devraient régir les rapports entre l'Etat et les citoyens. Le mémoire insiste sur trois points précis :

- l'égalité des citoyens et particulièrement des femmes. Les gouvernements devraient travailler à corriger les lois discriminatoires.
- l'affirmation des femmes de l'AFEAS en tant que Québécoises de langue française. A ce titre, elles jugent que la vie française en Amérique du Nord doit être fortement supportée par les structures politiques et économiques. Elles constatent que le Québec aura toujours un rôle prépondérant.
- l'appui des femmes de l'AFEAS en faveur d'un mouvement de décentralisation. Ceci dans le but de rapprocher le pouvoir de décision des citoyens. Ceux-ci pourront prendre davantage en charge leur communauté.

La fédération Montréal-Saint-Jérôme Outaouais s'est présentée aux audiences avec six (6) autres organismes volontaires dont trois (3) représentaient des femmes.

Une seule question leur fut posée à propos des principales préoccupations des femmes de l'AFEAS, suite à la présentation du mémoire.

Il est de plus malheureux que les médias d'information aient confondu une fois de plus la fédération Montréal-Saint-Jérôme-Outaouais avec l'Association qui a son siège social à Montréal «

## monsieur poilu

Par Annette V. Legault



### CERCLE SAINT GERMAIN DE RIAAOUSKI

A la demande de quelques étudiants qui sont les initiateurs d'un projet pour le respect de l'environnement, quelques membres du cercle Saint Germain de Rimouski ont fabriqué des marionnettes. Celles-ci que vous voyez ci-dessous, représentent les différents personnages d'un théâtre de marionnettes qui sera présenté dans 34 écoles élémentaires dans la région de Rimouski. Ce théâtre sera animé par Réjeanne Boucher.

"Les aventures de Monsieur Poilu," titre de la pièce, nous présente un Monsieur Poilu, un Monsieur Propre, le Poisson, le Propriétaire d'une usine, le Savant et les Manifestants.

Les marionnettes parlent et chantent. Il est question de pollution, d'une usine qui lentement détruit la vie aquatique, d'un monsieur qui par ses mauvaises habitudes pollue son environnement. Il y a un savant qui rabroue Monsieur Poilu et un Monsieur Propre qui fait de même. Certains manifestants chantent ou crient leur désapprobation.

Le texte se termine avec la ferme résolution de Monsieur Poilu de ne plus polluer à la grande joie des manifestants.

Les cinq dames du cercle qui ont fabriqué les marionnettes sont Simonne Lepage, Rose Clavet, Marcelle de Champlain, Cécile Raymond et Estelle Othot.

Ces dames font partie du C.R.E.E.Q. (conseil régional de l'environnement de l'est du Québec). Ce conseil a pour action principale : la sensibilisation populaire et l'éducation environnementale dans l'Est du Québec.

Nul doute que ce théâtre "et ses marionnettes" offriront l'occasion à un nombre impressionnant d'enfants d'être plus attentifs au problème de la pollution. Bravo à Estelle et à ses compagnes, Votre participation à un tel projet vous vaut toutes nos félicitations ! «

Madame,

Même si je ne reçois votre revue que depuis décembre 1977, je voudrais vous exprimer mes opinions et mes suggestions à propos de la revue.

Je suis très heureuse de pouvoir y trouver informations précises et claires, opinions objectives et franches, suggestions pratiques et faciles d'application.

Je considère la revue comme un outil pratique face à notre travail au comité éducation, car elle peut servir soit à amorcer l'étude de notre dossier, soit à compléter celle-ci. C'est simple mais clair et utile pour comprendre tel ou tel aspect de la vie des femmes d'aujourd'hui.

Je suis fière de me sentir traiter en femme intelligente; on nous ouvre les yeux sur plusieurs points de notre vie quotidienne sans pour cela être "féministes" au sens extrême du terme. Que la femme apprenne à se retrouver, à redécouvrir son identité, à développer ses capacités ne fait pas d'elle l'ennemie de l'homme, au contraire ! Une compagne plus avisée et plus épanouie.

Je vous félicite pour l'effort que vous faites en vue de nous éveiller de plus en plus à nous-mêmes et aux autres. Bravo ! pour le français impeccable et l'ordre de la présentation !

J'espère que vous continuerez à nous informer et stimuler dans notre action; je me permets une petite suggestion. Pourquoi ne pas demander la participation des femmes pour un "coin poésie" ? Il y a sûrement des possibilités parmi les femmes et cela pourrait vous servir à décorer la page couverture (dernière page) ou ailleurs dans la revue, qu'en pensez-vous ?

Je vous remercie de votre amitié !

Lise **Cournoyer**

*N.D.L.R. Le coin poésie... allez-y chères lectrices, nous vous publierons avec grand plaisir ! •*

N.D.L.R. Cette chronique est toujours consacrée à nos lectrices. Les opinions qui y sont exprimées sont celles de lectrices qui nous ont écrit et que nous publions afin de susciter la réflexion ou la discussion. Vous toutes invitées à utiliser cet espace. Cependant, la rédaction de la revue ne s'engage à publier toutes les lettres car l'espace ne nous le permet pas.

## journal d'henriette dessaules (1874-1880)

Par **Christine et Annette V. Legault**

J'ai lu ce journal d'une adolescente née à Saint-Hyacinthe au sein d'une famille bourgeoise.

Henriette se livre dans son journal beaucoup plus que dans la vie réelle. Extérieurement elle est joyeuse, bavarde et pleine d'entrain avec ses compagnes. Mais son moi profond la révèle hypersensible, souffrante et portée à la rêverie et l'introspection. Orpheline de mère, elle adore son père à qui, cependant, elle cache ses peines. Entre elle et sa belle mère ce sont de longues années d'incompréhension et d'amertume.

Henriette pour son âge et son époque est avantgardiste. Elle n'y va pas de main morte lorsqu'elle trouve son confesseur trop curieux ou lorsqu'elle trouve idiots les propos tenus par les prédicateurs de retraite au début de chaque année scolaire.

Son journal est bien rédigé, l'écriture est belle pour une jeune fille de son âge. Le style est simple et invitant.

Enfin son journal est la longue histoire d'amour d'une adolescente pour le fils du voisin. Dans le contexte de 1874, elle pouvait aimer mais presque en secret. Son journal est une longue lettre d'amour à son ami Maurice.

Livre rempli de peines, de tendresse, de délicatesse mais aussi des luttes parfois farouches qui se livrent dans le coeur de toutes les adolescentes entre la rébellion et le désir de conformisme.

Il procure de bons moments de joie, de réflexion et parfois d'éclats de rire «

*Fadette — Journal d'Henriette Dessaules 1874-1880  
Éditions Hurtubise HMH 1971. 325 pages*

P.S. Christine (T6 ans) m'a fourni toutes les idées et j'ai rédigé le texte. Annette.



Création Nina Nadeau

patère  
pour les  
"bouts  
de chou"

Par Thérèse Nadeau

Patère pratique et originale pour décorer la chambre de votre enfant, et l'habituer à suspendre ses vêtements. La réalisation est fort simple, même pour une bricoleuse novice.

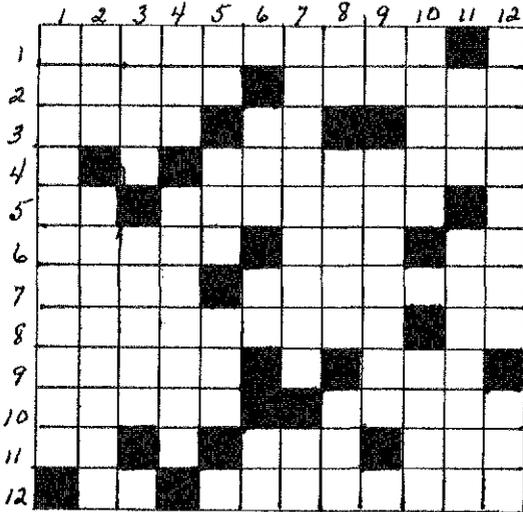
**Matériel requis**

- 1 retaille de contreplaqué d'un pouce d'épaisseur et de 16 pouces de diamètre.
- 1 hampe de % de diamètre 35"
- 1 hampe de % de diamètre 40"
- 1 hampe de % de diamètre 47"
- 3 balles bleu-blanc-rouge de 3" diamètre
- 3 clous à finition de 2 pouces.

**Exécution**

Taillez une rondelle de 16 pouces de diamètre. Faites trois trous de % de diamètre dans le contreplaqué pour recevoir les trois hampes. Mettez un clou à finir au bout de chaque hampe, ce clou doit dépasser d'un pouce et demi (1 1/2 po.) afin de tenir solidement chaque balle. Il ne vous reste plus qu'à peindre.

# LA GRILLE



problème  
no 6

Par Yvette Beaudry

**VERTICALEMENT**

**HORIZONTALEMENT**

- |  |   |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Dans la constitution de l'Afées on y trouve un tel règlement.</li> <li>2. Pierre fine — Querelles violentes.</li> <li>3. Amas de neige — Carcasse — Suc tiré par pression.</li> <li>4. Inattendu.</li> <li>5. Note — Jarret de boeuf</li> <li>6. Mode de gestion — Trois consonnes — En les.</li> <li>7. Gros perroquets — Cavité.</li> <li>8. Petit tyran — Le meilleur.</li> <li>9. Arbre cultivé en Indonésie (demie) — Partie des grains des céréales.</li> <li>10. Ile de l'U.R.S.S. sur la Baltique — Penny (plur.)</li> <li>11. Deux consonnes — Nouveau — Démonstratif.</li> <li>12. Conjonction — Carnivore à robe tachetée.</li> </ol> | <ol style="list-style-type: none"> <li>3. Plante potagère — Rangeas.</li> <li>4. Interj. espagnole — Liquide aqueux (plur.)</li> <li>5. Largeur d'une étoffe — Colère — Trois consonnes.</li> <li>6. Organisation des Nations Unies — Temps que met la Terre pour faire un tour autour du Soleil — Sodium.</li> <li>7. La générale se tient au mois d'août à l'Afées — Prép.</li> <li>8. Chiffres romains — Forêt vierge qui recouvre le bassin de l'Amazonie — Enjeu.</li> <li>9. Note — Trop épaisse.</li> <li>10. Ce qu'on expose dans une entreprise — Partie d'une livre.</li> <li>11. Rivière de France moins sa finale — Produire des élancements.</li> <li>12. Ont de gros os — Dure trois mois.</li> </ol> |
|--|---|

## Bienvenue à Granby

"Une ville pas comme les autres"

Quelle aubaine !



Une journée  
complète  
à compter de

**\$5.99**  
Par personne  
Dîner compris

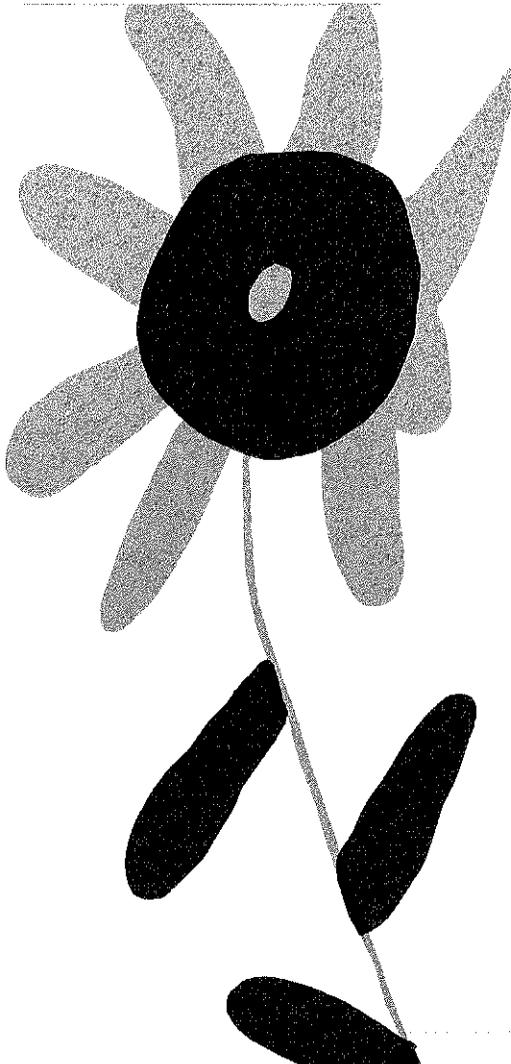
Pour vos visites de groupes, l'Office du Tourisme règle vos problèmes d'organisation en vous offrant des circuits "sur mesure" de 1 jour ou plus. Pourquoi s'en passer ?

;;PiJiQBT!^ NOS DÉPLIANTS

Ecrivez ou téléphonez à :

**Offi(tè%^isme de Granby Inc.**

650, rue prinGipal|B> %àriby  
tétéptMne -1(514) 372-727:3



dans mon quartier,

il était une fois la vie...  
on l'appelait aussi résurrection

*La vie, on la voyait partout... elle ressuscitait...  
surgissait par-delà les barrières, les difficultés,  
au-delà des noirceurs...*

*Dans la famille, j'ai vu la vie travailler,  
faire vivre les enfants, apporter des améliorations  
au foyer, organiser des rencontres entre parents et amis...*

*Dans ma rue, j'ai vu que des maisons avaient besoin de  
restauration. La vie a commencé à les rafraîchir, elle  
a formé un comité de revitalisation, qui veut ressusciter  
le quartier...*

*Chez les couples, j'ai vu la vie apprendre à communiquer,  
à dialoguer, à se connaître : c'était des rencontres de  
couples, des rendez-vous, des vivre à deux, des visites  
amicales.*

*A toutes les semaines, j'ai vu la résurrection regrouper  
des gens de 3e âge; ils parlaient, jouaient, riaient,  
ils vivaient mieux leur retraite et ils s'organisaient  
pour faire face à demain.*

*Dans mon quartier, j'ai rencontré la vie au coeur de la  
fête : carnaval, souper de paroisse, fête de Noël, 1ère communion,  
fête dans l'île, du camping... il m'a semblé que la fête, c'était  
un peu comme la vie.*

*C'était populaire, dans mon quartier, que de faire de l'artisanat.  
Ensemble créer, inventer des modèles à l'image de ce goût que j'ai  
en mon plus profond de faire ressusciter mes dynamismes...*

#### IL ÉTAIT UNE FOIS LA VIE, LA RÉSURRECTION

*... parce que des gens se préoccupaient de faire la vie.  
... parce que toi tu es toujours plus vivant.  
... parce que tu as saisi que la vie, c'est s'entraider,  
c'est se sourire, c'est réfléchir ensemble, parler ensemble.*

*La vie, c'est plus grand que la mort.  
Et j'ai souffert quand j'ai vu la mort, quand j'ai vu  
des chicanes, du chômage, des accidents, des conflits, de la  
haine, des injustices... et je me suis dit : c'est pas correct.*

*Je me suis dit : faut pas laisser la mort prendre le  
dessus... Et c'est là que j'ai cherché des solutions, j'en  
ai parlé à des amis, on s'est mis ensemble et à ce moment-là  
j'ai pris conscience que tout n'était pas fini...*

*Et c'est alors que j'ai compris que Pâques, c'était ça... que  
c'était la vie par-delà toutes les morts...*

*Pâques : faire jaillir la vie au creux du quotidien...*

*Pâques : faire ressusciter le moindre germe de vie...*

*Pâques : trouver les moyens de faire grandir...*

*Pâques : ma seule espérance de faire ressusciter la vie  
eh moi, en toi, dans ma famille, dans ma rue, dans mon  
quartier.*

Communauté chrétienne St-Colomban, Sherbrooke  
tiré de "dossiers Vie ouvrières", N° 114